

## **Un projet, une démarche, un programme, une aventure artistique**

***Je m'en vêts*** est un projet artistique porté par les artistes Cécile Borne, plasticienne et chorégraphe, et Thierry Salvert, vidéaste, avec la participation de femmes et d'enfants du Pays de Lorient.

Cette aventure, située dans le champ de la transformation sociale sur le territoire lorientais, s'inscrit dans un projet plus large, collaboratif et coopératif, intitulé « La place des femmes ».

Les actions qui en découlent visent à réinterroger (combattre, déconstruire, modifier, transformer) en permanence une organisation sociétale qui de tout temps assigne les citoyennes et citoyens à jouer des rôles sociaux déterminés.

Les axes de travail portent sur le bien-être et l'estime de soi, la garde solidaire d'enfants, l'emploi et l'insertion professionnelle, la sensibilisation aux violences sexistes.

Durant l'année 2020-2021 des groupes se sont constitués autour des artistes pour explorer, à *partir du vêtement*, les questions de l'image de soi et celles du regard de l'autre.

L'aboutissement de ce cycle de rencontres est devenu exposition, sous la forme d'une installation vidéo et photographique, à la fois ludique, plastique et théâtrale, mettant en scène une symphonie de portraits solaires.

### **Genèse de *Je m'en vêts***

Coordonné par le pôle actions culturelles de la Ville de Lorient (Direction de la culture), le projet s'est construit en partenariat avec l'Escale Brizeux, la Maison Pour Tous de Kervénanec, le Centre Communal d'Action Sociale, le centre social Albert Jacquard de Lanester et la galerie du Faouëdic.

Cécile Borne mène depuis de nombreuses années un travail de création à partir de tissus ou plus récemment de déchets plastiques échoués, fragments de mémoire issus du rebut du monde, abandonnés dans le sable. À travers ce collectage de traces, elle laisse ressurgir les sensations, interroge les lignes, les accidents, recolle les morceaux. Ces reliques se remettent alors à vivre...

Tant dans ses œuvres plastiques, vidéos que dans ses créations chorégraphiques, elle interroge les notions de mémoire, de corps, d'imaginaire, de transmission.

Accueillie une première fois à la galerie du Faouëdic de Lorient en 2019 pour une exposition intitulée *Archéologie de l'abandon*, elle est réinvitée en 2020 par la Direction de la culture de la Ville de Lorient pour mener un nouveau projet avec la collaboration de femmes et d'enfants du Pays de Lorient : projet devenu aventure humaine et artistique, politique et poétique, dont l'exposition-installation est l'une des conséquences.

Elle a été accompagnée cette fois-ci par Thierry Salvert, vidéaste, avec qui elle collabore depuis de nombreuses années.

Formé aux Beaux Arts de Quimper, il s'intéresse très vite à la danse et donne à voir le visible dans une épaisseur mystérieuse. Auteur, réalisateur et technicien toujours en recherche, sollicité sur de nombreuses créations artistiques vidéocinématographiques (clips, formats courts de fiction, images expérimentales, performances visuelles, interaction musique-image, documentaires), il signe avec Cécile Borne de nombreux films à la frontière de la vidéo-art, de la fiction et du documentaire.

Pour *Je m'en vêts*, tout le processus de travail a consisté à interroger, avec la participation, la complicité, la connivence, le vécu et la sensibilité de personnes accompagnées par les centres sociaux partenaires et le CCAS de Lorient, la place de la femme et la question du genre dans une approche transversale.

## La méthode et le fil du projet

Travailler autour du vêtement a été le cœur de la démarche artistique.

C'est un médium chargé de sens qui questionne le corps, la représentation, le féminin/masculin, l'image de soi, l'apparence et qui dit beaucoup sur qui on est, à quoi nous sommes assignés, de quoi devons-nous nous libérer.

Les ateliers proposés par Cécile Borne et Thierry Salvart ont eu lieu entre octobre 2020 et février 2021, auxquels ont participé 39 femmes et enfants.

*« À chaque séance, nous avons pratiqué un travail corporel : constitution du groupe, écoute de l'autre, confiance en soi, acceptation du regard de l'autre, mise en disponibilité corporelle. Puis nous avons joué avec le stock de vêtements dans une approche à la fois plastique et théâtrale : s'amuser autour de la métamorphose, se déguiser, se découvrir, se cacher, se parer, se mouvoir, se regarder...*

*Puis venait le temps de la prise de vue, faire face aux autres, faire face à la caméra, être là.*

*Nous nous sommes interrogés sur l'image que l'on renvoie en fonction du vêtement.*

*Nous avons posé des mots sur nos sensations, sur ce que ces expériences nous suggèrent, nous avons pris le temps de laisser émerger la parole ». Invulnérables humanité !*

Le dispositif vidéo donne à voir une danse de visages qui se révèlent dans la profondeur des regards, jouant tour à tour de l'apparition, de la disparition.

A cette installation vidéo se joint une série de portraits photographiques accompagnés d'un environnement sonore construit à partir des paroles des participantes.

A propos de *Je m'en vêts*.

*Liberté, liberté chérie....*

Lorient, 2021.

Coordonnées N 47° 44'53.709" W 3° 22'12.882"

Avec *Je m'en vêts*, Cécile Borne et Thierry Salvart ont fait naître un caravansérail vibrant de vies qui célèbre un chœur de femmes du pays de Lorient qui semblent venues de terres inconnues et de contrées lointaines.

Dans un puzzle de couleurs, aux mille nuances, c'est la lumière des êtres qui nous frappe, la lumière intérieure des visages.

Si tel portrait peut faire penser aux Primitifs Flamands *-la Jeune fille à la perle* de Johannes Vermeer, portrait d'Hendrickje Stoffels par Rembrandt-, si tel autre peut évoquer les italiens baroques *-la Sibylle de Cumès* du napolitain Domenico, par exemple-, c'est aussi Frida Kahlo que l'on croise dans certaines postures, dans des fiertés surgissantes et dans l'affirmation de soi.

Le fait que Cécile Borne soit plasticienne et chorégraphe et que Thierry Salvart soit vidéaste, explique probablement la singularité de *Je m'en vêts*, parce que l'exposition des images photographiques, tirées du film qu'ils ont réalisé et qui en est la matrice, est née d'un processus de création qui a conjugué ces trois expressions artistiques. Ce qui nous est donné à voir sous formes de photographies n'est donc que la face visible d'une alchimie bien plus complexe et riche, à commencer par l'aventure humaine, relationnelle, ludique et intime qui s'est construite à Lorient, à la base de la réussite de leur aventure.

C'est donc autre chose que des photographies que nous regardons, même si certains portraits nous rappellent ceux des photographes Désirée Dolron ou Leila Alaoui.

Quelque part dans le grand kaléidoscope des portraits que les arts ont produit, il faut désormais rajouter ceux de *Je m'en vêts*, réalisés avec (et c'est ici fondamental), la

complicité, la participation et l'offrande de femmes et enfants de Lorient qui se sont données, prêtées, dévoilées et réinventées, pour devenir des héroïnes lumineuses.

S'il fallait parler de *la beauté humaine*, nous pourrions très bien commencer par cette assemblée de visages, de bustes, de postures et de regards.

En vérité ces portraits ne sont pas mis-en-scène, ils sont purement et simplement mis-en-vie.

Car il s'agit moins de métamorphose que de révélation, moins de transfiguration que de réappropriation de soi, pour être en état de libération absolue. Et voilà ce qui se dit ici : parce que la vie est bien trop grave pour s'en remettre aux autres, ce n'est plus une partition qui nous est imposée qu'il faut jouer, mais la nôtre propre, le jeu consistant dorénavant à devenir JE.

Amazones de Lorient et de partout, sorties de la clandestinité et de l'invisibilité, décidées à dévoiler ce qu'elles sont au plus profond d'elles, ce sont nos sœurs, nos voisines, nos cousines, nos mères, nos filles qui surgissent, comme de nouvelles sentinelles, qui nous adressent leurs regards comme on adresse la parole : des regards dressés, droits, profonds, les yeux vastes comme des phares tendres ou doux, graves ou inquisiteurs, qui en disent long, posés sur de véritables visages-paysages, affirmés, habités, sans entraves, en *route pour*.

Désormais, peu importe le poids des fatigues, peu importe la peur de l'autre, peu importe tout ce qui dans une société assigne à résidence et fait de nous des objets ou une valeur marchande, peu importe les rôles qui nous sont attribués dans la mascarade des représentations ou des dominations, peu importe la sentence patriarcale : être en route, signifie devenir et être !

Voilà ce que dit et montre cette exposition, voici le résultat de ces ateliers et rencontres humaines effectués à Lorient et ses environs durant plusieurs mois, dans un état de grâce.

Habillées de soie, de velours, de lins, de cotons multicolores - *violet bleuté, magenta, cyan, turquoise, rouge brique, vert anis, corail, cobalt*-, de foulards, de perles, parées de douceurs, de gravités, de fiertés, les femmes qui nous regardent sont les femmes arc-en-ciel du Monde entier : du Piémont, du Nord finlandais, des sommets malgaches, des bords de l'Oural, des rives du Fleuve Jaune, des Iles Atlantiques, d'Andalousie, de Dublin, de temps anciens ou du futur.

Anne, Elif, Gaëlle, Jacqueline, Khadija, Lou, Onur, Saïda, Solenn, Bintou, Catherine, Asma, Anne-Hélène, Joséphine, Enola, Morgane, ..., et toutes les autres, l'une après l'autre, forment un cortège de Déesses berbères, de Cheffes tribales aztèques, Navajos ou Kirghizes, de Samarkand, du Caucase, de Valparaiso, de Zanzibar, de la cordillère des Andes, de Java, du Tibet.

Ce sont des Souveraines de steppes d'orient, des Makédas d'Ethiopie, des Reines de Saba, des Paysannes divines arpentant de nouveaux chants. Elles sont Hatchepsout d'Egypte, Gardiennes d'horizons, Princesses nomades ou protectrices du vivant. Et nous voyons en elles des Divas scandinaves, tantôt Shaktis, Sarasvatî ou Durgâ des rives de l'Indus. Elles sont enfin les Ouvrières vénitiennes du temps, les Sibylles de Cornouailles et les Cavalières de Patagonie.

Elles sont, sororales, l'épopée des femmes.

Elles ne nous toisent pas, ne nous ignorent pas, ne nous jugent pas, ni ne nous moquent ou nous évitent, non, elles nous disent juste ce qu'en vérité elles sont.

Les voir ainsi, épeler leur prénom, c'est entendre Monique Wittig qui écrivait :

« LES CRIS LES RIRES LES MOUVEMENTS, ELLES AFFIRMENT TRIOMPHANT QUE TOUT GESTE EST RENVERSEMENT... Elles disent qu'elles ont appris à compter sur leurs propres forces. Elles disent qu'elles savent ce qu'ensemble elles signifient. .../... Elles disent qu'elles partent de zéro. Elles disent que c'est un monde nouveau qui commence... »

*Extrait de Les Guérillères de Monique Wittig (1969, Ed, Minit).*

Prml, pour FRONTAL  
Douarnenez, sept 2021